

À LA UNE. Le point sur la situation. Avec Michel Le Bot.

# « L'effet d'annonce, très peu pour moi ! »

“Wait and see”. Nonobstant la proximité de l'Angleterre de sa Bretagne natale, Michel Le Bot, président du CD 31 et membre éminent de l'aréopage fédéral, s'inspire très volontiers du légendaire pragmatisme de nos voisins d'Outre-Manche pour dresser l'état des lieux. Morceaux choisis à l'heure où le redoutable Covid-19 bouleverse de fond en comble la vie de tout un pays, et même, de la quasi-totalité de la planète.

## En quoi le report de la phase finale de Coupe de France s'est-il fait la mort dans l'âme ?

En fait, la priorité absolue, avant même de parler de son éradication, c'est d'éviter que ce virus se propage davantage encore, notamment de par la diversité des horizons de provenance des acteurs et spectateurs de l'épilogue marseillais. Le sport est censé préserver le capital santé de ses pratiquants, ne l'oublions pas. Dirigeants ou non, nous devons tous nous montrer responsables. très franchement, en ce moment et dès lors qu'il faut faire face à l'inédit, la pétanque est secondaire.

## En ce moment, et, selon toute vraisemblance, pour un long, un très long moment ?

Nous travaillons sur différents scénarii, étant donné que tout peut arriver et que personne, absolument personne, n'est en mesure de dater le retour à la normale. Il y avait il y a quelques jours



Michel Le Bot invite à la prudence et à la responsabilité de tous vu a situation exceptionnelle./Photo DDM, Nathalie Saint-Affre

encore de cela des partisans du maintien des activités, sportives ou autre, mais les directives ministérielles, très strictes comme vous le savez, s'y sont formellement opposées. L'effet d'annonce, les engagements que l'on ne tient pas, il n'en est pas question.

## Tout le monde se retrouve de-

## vant le fait accompli ?

Exactement, il n'y a rien de mieux à faire que de se montrer raisonnable. Et si la saison 2020 doit être une saison blanche en termes d'annulation des championnats de France, tant pis, ce ne sera pas la fin du monde !

Recueilli par Philippe Alary

SUR LE GRIL. Rieux-Volvestre en pole .



Le talent et les automatismes, deux atouts majeurs dans les mains expertes de Brigitte Jisseau et Céline Beaumes./ Photo DDM, Zoé Gauthier.

# Jisseau et Beaumes droit au but

Le dimanche 8 mars, sur le boulo-drome d'Auterive comme ailleurs, les dames étaient à l'honneur. Les Cazériennes, elles, n'étaient ni à la fête ni à la noce si l'on considère qu'un tandem pour le moins emblématique de l'US Riveraine a marqué, à leurs dépens, ladite journée de la femme d'une empreinte indélébile. Ainsi, Céline Beaumes et Brigitte Jisseau ont réussi l'exploit d'écarter successivement Torea Tairio et Debbie Hemery d'un côté, puis Anaïs Lapoutge et Emilie Vignères de l'autre, de la route menant – théoriquement du moins – à Bessières ! « Nous formons la plus ancienne paire du département », explique, non sans humour, la dernière nommée. Effectivement, voilà onze ans que la coprésidente de l'USR (aux côtés de Pascal Perret) et la lauréate 2015 de la session en mixte (en tant que colistière de Tony Lambert) arpentent les boulo-dromes avec un bonheur certain. On se souvient de leur présence à Gruissan en juin 2014 même si le très beau parcours de “Chouchoune” et de Marie-Jo Lirola avait relégué le leur dans l'ombre. Toujours est-il que, sur les bords de l'Ariège, Céline Beaumes et Brigitte Jisseau, après être sorties de poule et avoir

franchi l'obstacle dit « du cadirage » ont inversé une tendance tout d'abord favorable aux Cazériennes : 2-7 à la coupure, puis 13-9. Le scénario faisant la part belle à la preuve par neuf trouvera son remake au tour suivant, à ceci près que les Rivoises auront pris cette fois le meilleur départ avant de voir leurs rivales lancer dans une véritable course-poursuite. En vain : 13-9. « Nous n'étions pas favorites, c'est sûr, mais nous avons joué nos boules, voilà », conclut Brigitte Jisseau, avec cette modestie, cette simplicité, qui mettent tellement la discipline à l'honneur. Laquelle, pour l'anecdote, aurait pu enfler le déguisement de la « bête noire » au grand dam des Cazériens. Hé oui, René Gros et ses associés ont senti le vent du boulet (13-12 !) expédié conjointement par notre interlocutrice, son compagnon Eric Bureau et Philippe Boudet quelques jours plus tard dans le cadre de la catégorie « vétérans ».

En tout cas, ce copier-coller arithmétique aura eu un impact certain, notamment auprès de tous ceux qui estiment, au nom de la glorieuse incertitude du sport, que rien n'est jamais joué d'avance.

Ph. A.

## DANS LE ROND

**COUPE DE FRANCE > Une date en stand-by.** Si le deuxième week-end d'octobre tient la corde en ce qui concerne le Grand Huit de Coupe de France, pour l'heure, le comité de pilotage, prudent, préféré ne pas tirer de plan sur la comète. Didier Schmitt et ses pairs communiqueront en temps et en heure toutes les informations nécessaires au suivi de cette compétition.

## EN VUE

C'est l'une des mutations qui ont polarisé les regards. Damien Hureau (notre photo), l'ex champion du monde qui avait atteint la finale de l'édition 2017 en doublette aux côtés de Philippe Quintais, a quitté l'Oléron Pétanque Elite à l'intersaison pour rejoindre Bruno Le Boursicaud du côté de Romans. Autre demi-finaliste malheureux (face à Albi) de la session autunoise du Trophée des Villes à s'être engagé dans la Drôme, Julien Lamour, ancien coéquipier de Le Boursicaud et de Bruno Rocher dans la Sarthe.



## DU PRÉCÉDENT TOULOUSAIN AUX SUIVANTS HEXAGONAUX ?

La notion “de date de repli” résonne d'un tintement plus familier aux oreilles des rugbymen (par exemple) que de leurs amis des boulo-dromes. Tous les scénarii étant possibles, celui du départ différé amènerait par voie de conséquence à décaler au mois d'août les premières épreuves. On rappellera que le rendez-vous synonyme de lancement de la saison est prévu à Lanester, le 21 juin. Reste à savoir si les organisateurs seraient en capacité de répondre à l'appel les 1 et 2 août ainsi que les deux week-ends suivants, actuellement libres de toute échéance majeure. Mais le cahier des charges est tellement consistant et la mobilisation des bénévoles manifestation plus délicate en plein été que cette hypothèse est peu crédible.

En septembre 2001, l'explosion d'AZF avait contraint le CD 31 à jeter l'éponge au profit de Soustons, l'épreuve reine en tripléte élysant domicile dans la Ville rose en 2004 à la grande satisfaction, on s'en doute, de tout le staff piloté, sous une chaleur caniculaire, par Yvon Laurens (notre photo archives DDM, Didier Pouydebat).



## ZOOM. Pleins feux sur le Toulouse Métropole Pétanque.

# Le nouveau-né se porte bien



Longue vie au Toulouse Métropole Pétanque./Photo TMP

Un clin d'œil pour le moins savoureux, voilà comment on peut interpréter la croissance pour le moins encourageante du Toulouse Métropole Pétanque. Et pour cause. Alors qu'en 2019 il a fallu se faire à l'idée de l'effacement progressif des écrans radars du secteur de Toulouse, le 20 avril de cette même année correspond à la naissance du club dont le président est Alexandre Rouen, responsable d'une société d'équipement originaire de... Normandie (cela ne s'invente pas !) et débarqué, de son propre aveu « un peu par hasard dans le milieu de la pétanque. »

Pas de pré carré attiré même si celui de La Terrasse était dans le collimateur du bureau, certes, mais de sacrés bons joueurs à suivre. On pense au jeune prodige Seven Delsuc, qui n'est autre que le fils de “Ringo” Philipot. On pense également à

“Manu” Ceuleneer, le directeur sportif consacré sur le pavois fénoillétain en 2008 au même titre que Lydie Gabrielle, sans oublier David Cartailac.

Même si, comme toutes ses homologues, l'épreuve de tir de précision a du plomb dans l'aile, les patronymes de Ceuleneer et de Philipot figurent en toutes let-

tres sur le listing des engagés. Autre marqueur fort, l'adoption du violet comme couleur d'un maillot dont on espère qu'il sera un jour ou l'autre à l'honneur via

cet incomparable tremplin qu'est la Coupe de France. Lors du premier tour, les Toulousains ont éliminé Saint-Jean, sachant que c'est Sandrine Cachot qui occupait le strapontin féminin. « Toulouse Métropole, c'est un nom porteur et je sens de plus en plus d'engagement autour du projet », déclare sobriement Alexandre Rouen, qui n'ignore rien par ailleurs des subtilités du futsal, du football ou du basket et de ses appellations à bien différencier.

Le choc face à Lévigagnac, il faut le signaler, était censé se dérouler à la Maison de la Pétanque, les relations entre le nouveau-né et le Toulouse Pétanque Olympique cher à Jean-Claude Dubois, étant, nul ne s'en étonnera, excellentes. On n'est jamais trop nombreux pour redorer un blason. Surtout lorsqu'il est aussi prestigieux.

Ph. A.